

# Rédoc



Dans le cadre du  
Réseau international d'Écoles doctorales de l'AISLF (RéDoc)

**RAPPORT**  
Sur la 8<sup>ème</sup> UNIVERSITÉ D'ÉTÉ du RéDoc  
*Dépasser les frontières*

Organisée par

**L'École doctorale des Sciences Humaines et Sociales – Perspectives Européennes**

En collaboration avec

**UMR Dynamiques Européennes (DynamE)**

**UMR Sociétés, Acteurs, Gouvernements en Europe (SAGE)**

**EA Sport et Sciences Sociales (E3S)**

**EA Laboratoire Interdisciplinaire des Sciences de l'Éducation et de la  
Communication (LISEC)**

**du 12 au 16 juin 2017**

Strasbourg



## Table des matières

<b>Rapport d'évaluation .....</b>	<b>3</b>
1) Participants : Nombre, diversité, interventions .....	3
2) Programmation : Durée, programme, visite .....	6
3) Thème et Apports intellectuels et relationnels .....	8
4) Lieu, organisation et logistique .....	10
En conclusion .....	11
<b>Texte d'orientation .....</b>	<b>12</b>

**Pour accéder au texte d'orientation en ligne : ([cliquer ici](#))**

**Pour accéder au programme de la semaine : ([cliquer ici](#))**

# Rapport d'évaluation

8<sup>e</sup> Université d'été du RéDoc, Strasbourg, du 12 au 16 juin 2017.

Par Jean-Marc Larouche  
Président du Comité scientifique du RéDoc  
et Romain Paumier  
Coordonnateur du RéDoc

## *Processus d'évaluation.*

Tous les participants à la 8<sup>e</sup> Université d'été de Strasbourg ont été sollicités à répondre au questionnaire d'évaluation. Nous avons reçu 36 réponses (32 doctorants, 4 professeurs) sur les 56 sollicités (41 doctorants et 15 professeurs), soit environ 60% de réponses. Les questions abordaient sensiblement les mêmes aspects que dans les précédentes évaluations, soit 1) les caractéristiques des participants (nombre, diversité, qualité des interventions); 2) la programmation (durée, programme, visite); 3) le thème, les apports intellectuels et relationnels; 4) les différents aspects de la logistique (hôtellerie, locaux, restauration, services). Les résultats de l'évaluation sont regroupés sous ces quatre aspects. Leur présentation sera suivie d'une conclusion générale.

## *Introduction*

Ce rapport s'adresse d'abord aux diverses instances de l'Université de Strasbourg qui ont concouru à l'organisation et au financement de cet évènement : l'École doctorale des Sciences Humaines et Sociales – Perspectives Européennes, l'UMR Dynamiques Européennes (DynamE), l'UMR Sociétés, Acteurs, Gouvernements en Europe (SAGE), l'EA Sport et Sciences Sociales (E3S), l'EA Laboratoire Interdisciplinaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication (LISEC). Il s'adresse également aux doctorants-es<sup>1</sup> et professeurs qui ont participé à la session de Strasbourg, aux Écoles doctorales partenaires, au Comité scientifique du RéDoc, au Bureau de l'AISLF, à l'Université du Québec à Montréal, ainsi qu'au Résodoc, association qui favorise les liens et les échanges entre les doctorants du RéDoc, devenu aujourd'hui le GT18 Être et devenir sociologue. Pour une présentation du programme et des participants de la semaine, [suivre ce lien](#). L'appel à communication est disponible en annexe à la suite du présent rapport.

## **1) Participants : Nombre, diversité, interventions**

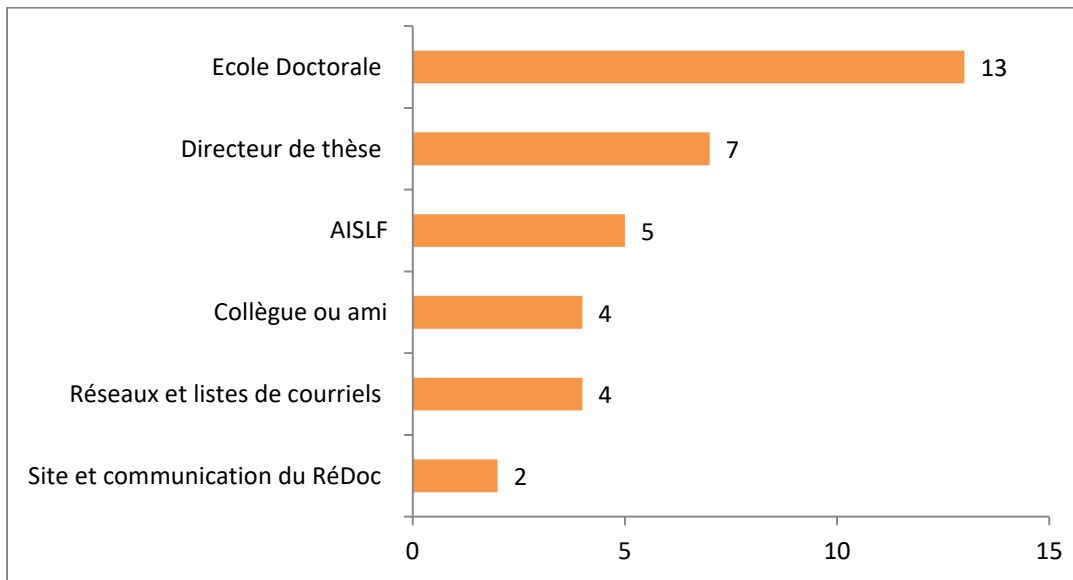
Suite à l'appel à participation, nous avons reçu 68 propositions de communication, dont 48 ont été retenues (les candidatures refusées provenaient pour 13 des pays des Nord et pour 7 des pays des Suds). Parmi les 68 candidatures reçues, 10 ont été soumises par d'anciens participants du RéDoc (éditions de Bruxelles 2014, Brest 2015, et Marrakech 2016), dont 6 furent ensuite acceptées.

Les deux pays les plus représentés furent la France et le Québec avec respectivement 25 et 7 doctorants. Six pays étaient représentés (neuf en comptant les conférenciers), pour plus de 25 institutions universitaires et de recherches différentes. La plupart d'entre eux avaient entendu parler de cette édition du RéDoc par le biais de leur direction de thèse et de leur École Doctorale (figure 1).

---

<sup>1</sup> Dans la suite du texte, le masculin comprend le féminin.

**Figure 1. Moyen de connaissance de l'université d'été du RéDoc**



Ainsi, 41 communications de doctorants sur les 42 prévues eurent lieu (figure 2). Bien que son transport, son logement et ses frais fussent pris en charge par le comité local d'organisation de Strasbourg, et malgré les lettres officielles d'appui de sa candidature du RéDoc, de l'ED SHS-PE, du bureau de l'AISLF et de l'AUF, la candidate du Cameroun s'est malheureusement vu refuser son visa par les instances françaises pour cause de « risque migratoire ».

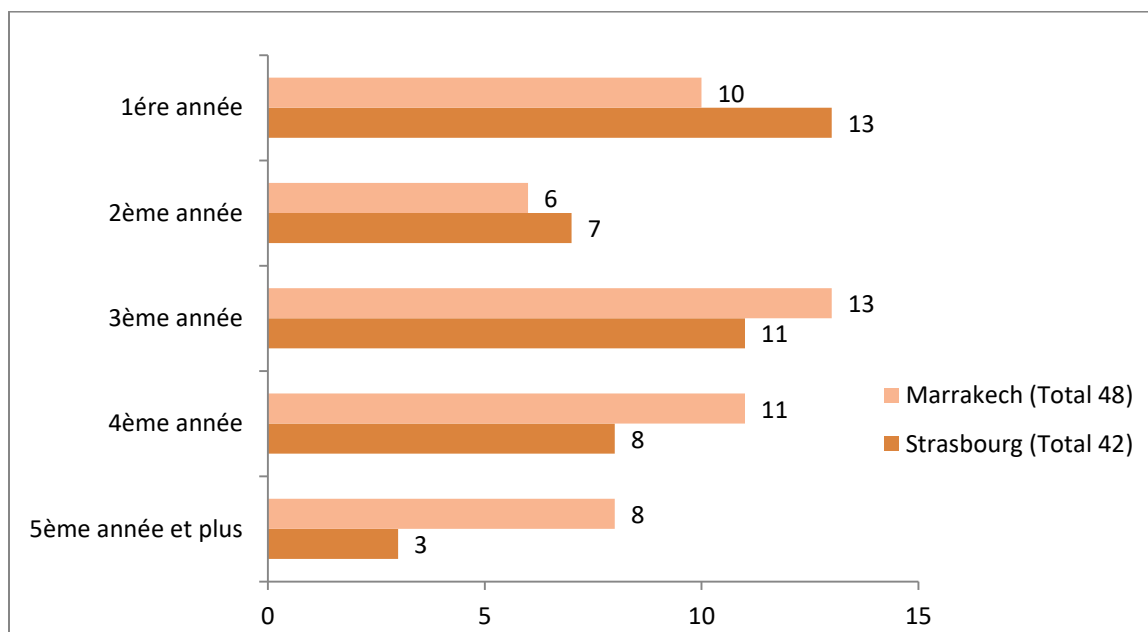
**Figure 2. Répartition géographique et institutionnelle des doctorants**

Pays de provenance	Nombre	Représentations institutionnelles
Algérie	1	Université de Bejaia
Belgique	5 (dont 1 codirection)	Université Catholique de Louvain (4), Université Libre de Bruxelles (1 codirection avec Strasbourg)
Cameroun	1 (visa refusé)	Université de Yaoundé 1
Canada	7	UQAM (6), INRS (1)
France	25	EHESS (1), IEP Strasbourg (1), Paris Dauphine (1), Paris Est Créteil (1), Université de Bretagne Occidentale (1), Université des Antilles (1), Université de Haute Alsace (3), Paris V Descartes (8), Université de Strasbourg (8)
Maroc	3	Hassan II Casablanca
Suisse	1	Université de Fribourg
<b>Total :</b>	<b>42</b>	<b>17 institutions universitaires différentes</b>
<b>7 pays différents</b>		

Pour 80% des participants, le nombre de doctorants (42) semblait tout à fait adéquat. De même, environ 75% des répondants se sont déclarés satisfaits de leur diversité institutionnelle et disciplinaire. Par contre leur diversité géographique, moins large que lors de l'édition de Marrakech, a moins convaincue (40% s'en sont dits satisfaits). Sur ce point, l'enjeu de pouvoir faciliter la participation des doctorants provenant des Suds et de pays à monnaie plus faible que la francophonie européenne et nord-américaine reste constant, avec seulement 4 doctorants d'Afrique (la 5<sup>e</sup>, doctorante du Cameroun, n'ayant pu participer suite à des problèmes de visa). D'autant plus que sur ces 4 doctorants, 3 avaient déjà participé à une édition précédente du RéDoc (celle de Marrakech). Si la question de la bonne obtention du visa reste une problématique incontournable (notamment pour les pays d'Afrique centrale et subsaharienne), d'autres pistes favorisant une plus grande inclusion de ces doctorants sont à continuer d'explorer, comme le soutien financier direct voire un soutien à la rédaction des propositions de communications.

L'avancement dans les études doctorales est également moins élevé pour cette édition que pour celle de Marrakech (figure 3). En effet, si les deux tiers (66%) des doctorants à Marrakech se trouvaient dans leur 3<sup>e</sup> année de thèse ou plus, seuls 50% des doctorants de Strasbourg en étaient à ce stade. Par ailleurs, pour cette édition comme pour la précédente, il semble y avoir moins de doctorants en 2<sup>e</sup> année qu'en première et qu'en troisième. S'il est délicat à la fois d'en généraliser la différence et de donner trop de sens à celle-ci, l'hypothèse est permise que le format de l'événement soit plus propice tant à la présentation du projet de thèse et de la revue de littérature (pour les étudiants en fin de première année) qu'à la présentation des résultats de la recherche (théoriquement 3<sup>e</sup> année et plus).

**Figure 3. Nombre de doctorants par année de doctorat en cours**



Sur un autre plan, le nombre et la provenance des conférenciers ont satisfaits presque l'ensemble des répondants. Leur diversité institutionnelle et disciplinaire fut cependant trouvée un peu moins satisfaisante par environ 30% des répondants. En cause principalement l'écart difficilement résoluble

entre la diversité des sujets des doctorants et celle de conférences plus centrées sur le thème de l'appel à communication à partir de la notion de frontière principalement comme délimitation d'espaces nationaux ou régionaux : « *En ce qui me concerne, je n'ai pas trouvé de professeurs qui touchaient directement à ma thématique de travail et je n'ai réellement échangé avec aucun d'entre eux. Peut-être aurait-il fallu plus de séances d'échanges entre doctorants et professeurs* ». Cependant et comme nous le verrons plus loin, le thème de la semaine comme la construction du programme et des activités furent très appréciés.

Sur le rôle des professeurs (conférenciers, discutants), il ressort : « *Un état d'esprit très constructif, une posture d'attention et d'aide, loin du jugement qui règne souvent lors des événements scientifiques* » et ce, même si pour une partie des doctorants (un peu moins de la moitié), l'accessibilité et la bienveillance des professeurs et des conférenciers seraient encore à améliorer. S'il semble malgré tout utopique de penser que l'ensemble des presque 70 participants puissent se connaître et échanger suffisamment en seulement quelques jours (doctorants, conférenciers, discutants et présidents de séances, membres du Comité Local d'Organisation, officiels du RéDoc), la tenue de plusieurs événements visant spécifiquement à briser la glace semble la voie à suivre. À ce titre, continuer de favoriser la mixité lors des moments de repas et de collations semble le plus approprié et simple à mettre en place.

## **2) Programmation : Durée, programme, visite**

L'organisation de la semaine consistait en 4 jours et demi d'activités, le vendredi après-midi était laissé libre pour faciliter les départs en avion des participants. La construction du programme de la semaine sur neuf demi-journées de travail fut ressentie, par un peu plus de 30% des répondants, comme relativement intensive.

L'événement d'ouverture avec la présentation de chaque participant à la semaine (quel que soit son statut) fut appréciée, même si l'aspect protocolaire semble inévitable à beaucoup. Quelques-uns proposent à ce sujet une piste originale : « *Personnellement, je trouve les présentations de chacun.e par chacun.e fastidieuses. Ne peut-on trouver une formule plus dynamique? Le speed dating scientifique est à inventer, mais pourquoi pas? On organise des face-à-face de deux minutes par personne, et puis on change les couples à un rythme soutenu? Ou un truc comme cela, plus ludique...* », « *Le frontal n'est pas la seule solution. Se présenter dans des petits groupes, changer des petits groupes, organiser des "rendez-vous rapides" (speed dating), etc.* »<sup>2</sup>. L'aspect un peu protocolaire du moment de clôture de la semaine fut également souligné, certains proposant la tenue d'un événement plus convivial.

Les conférences d'ouverture ayant lieu chaque matin en ouverture furent appréciées à l'unanimité. Parce qu'elles offrent un moment de rassemblement et permettent une meilleure concentration : « *Commencer la journée par une conférence permet de se mettre dans le bain pour le reste de la journée. La concentration est plus soutenue aussi* », « *Cela permettait de rentrer progressivement dans la réflexion et les débats* ». D'un autre côté, ces plages de conférences offrent une meilleure flexibilité facilitant les derniers préparatifs des communications des doctorants : « *Cela laisse le temps aux doctorants intervenant le matin de régler les derniers détails techniques (impression, etc) lors de la pause. C'est une bonne manière de commencer la journée, en écoutant des chercheurs confirmés avant d'entamer les ateliers, plus participatifs* ». Les conférences de clôture de chaque journée, par contre, furent moins appréciées et ce, principalement dû à la fatigue

---

<sup>2</sup> Les organisateurs avaient planifié une formule semblable mais en raison de changements de dernière minute occasionnés par l'absence d'une conférencière, le scénario projeté a dû être modifié.



s'accumulant au fil de la semaine : « *Petite perte d'attention à la fin de la journée. Le contenu des conférences était intéressant, mais le public avait un rôle plus passif, à mon sens il y avait moins d'interactions* ». D'où l'importance de plages horaires de pause et de discussions informelles d'autant plus nécessaires que le programme était donc parfois vécu comme « *Dense, épuisant car les activités annexes sont pas vraiment "détentes"* ».

Parallèlement, le niveau de spécificité des conférences semble un enjeu majeur et était déjà relevé lors de l'édition de Marrakech : « [...] *ces conférences étaient trop généralistes à mon goût. La valeur ajoutée d'une conférence pour une école [d'été] se trouve, à mon sens, dans les éléments spécifiques qu'on va y trouver et qu'on ne trouve pas dans des travaux académiques écrits (par exemple le rapport au terrain, la trajectoire de recherche, les enjeux disciplinaires). Or ici, les conférences semblaient plus souvent être des retours généralistes sur des travaux de chercheurs "senior", à travers des présentations de synthèse dont la valeur ajoutée était limitée. J'ajouterais même qu'à l'heure où il est possible en quelques secondes sur youtube d'avoir accès à des milliers de conférences de chercheurs reconnus, il ne serait pas inutile de repenser la pédagogie - et sa valeur ajoutée - de moments passés en groupes* ».

L'organisation des ateliers en parallèle fut également très appréciée. Si elle entraîne nécessairement quelques frustrations dans le choix d'assister à telle ou telle communication, la formule reste un très bon point. Principal avantage de ce mode de fonctionnement : le temps de parole qu'il permet de dégager pour chaque doctorant (20 minutes de présentation et 25 minutes de discussion de celle-ci, pour un total individuel de 45 minutes). Ainsi : « *J'ai beaucoup apprécié la formule. Il est rare d'avoir autant de temps pour la discussion et j'ai trouvé cela formidable* ». Il faut souligner et remercier à cet effet la manière dont les discutant et les présidents de séance ont tenus leurs rôles, laissant la place aux discussions entre doctorants : « *je suis très contente de la dynamique de mon atelier en générale : bienveillante et constructive* », « *Les discutant(e)s sont attentifs à laisser d'abord la parole aux doctorant(e)s* ». Une mise en retrait minimale qui ne s'est pas pour autant transformée en passivité, bien au contraire : « *Très bien. Les professeurs ont eu à cœur de laisser parler les doctorants ce qui était très enrichissant pour nous, mais il était important que ceux-ci concluent afin que ces ateliers nous permettent d'avancer d'avantage dans nos recherches* ».

Les trois visites (le lundi avec l'Euro Institut et de la mairie de Kehl, le mardi avec le Conseil de l'Europe et le mercredi avec la mairie de Strasbourg), si elles participent d'un programme de travail parfois chargé, furent le plus souvent saluées de par leur lien à la thématique de la semaine : « *De plus après les conférences, cela était agréable de pouvoir bénéficier d'autres activités en rapport avec notre thème, en dehors des salles de l'université* ». Les visites institutionnelles et touristiques sont toujours intéressantes mais, et c'est une remarque relativement récurrente des universités d'été du RéDoc, prennent une autre dimension lorsque, par son guide ou son angle, les fait devenir des enjeux de recherche, les problématise. Par exemple concernant la visite du Conseil de l'Europe : « *J'ai trouvé la visite intéressante, mais il aurait été intéressant d'échanger avec des professeur(e)s ou des chercheur(e)s sur certains enjeux reliés à cette institution puisque la présentation qui a été faite du conseil était une présentation très formelle de l'institution sans réelle possibilité de discussion sur son rôle, ses limites, ses enjeux, etc.* ». Ou : « *j'aurais voulu qu'on rentre dans le thème de l'université en nous expliquant pourquoi près du conseil de l'Europe, lieu hautement sécurisé et symbolique (où il faut rentrer avec des badges...), de jeunes manifestants avaient installé un campement, mis des pancartes partout et ne semblaient pas être entendus...c'était une sacré frontière au niveau visuel et spatial déjà..* ». De la même manière : « *Trop institutionnel et trop peu remis en contexte de recherche. Pourquoi ne pas lier les visites à des travaux ? De nombreux travaux de sociologie tentent de prendre une nouvelle perspective sur les organisations internationales* ».



La table-ronde du GT18-Être et devenir sociologue portant sur l'après-thèse, première activité du GT directement intégrée à une université et entièrement organisée par le GT18, fut à la fois très appréciée dans son initiative et questionnée dans son déroulement concret : « *Un temps d'échange vraiment utile pour les doctorant(e)s, il pourrait y en avoir un deuxième sur un thème différent* », qui a « *permis d'éclairer sur des sujets trop peu traités* », « *Une bonne impression que de savoir sur les préoccupations et les défis qui s'imposent aux doctorants de divers horizons* ». De l'autre côté plusieurs points à améliorer ou clarifier ont été relevés, outre la description d'une situation de la recherche et de l'obtention de poste universitaire pas toujours rassurante pour les doctorants. Le choix des intervenants : « *Les participants étaient mal choisis et aucun d'entre eux n'avaient de clés sur que faire après une thèse en sciences sociale hors de l'enseignement. C'étaient dans l'ensemble très démoralisant* ». La structuration de la table-ronde : « *L'idée est très intéressante mais la table ronde n'était pas assez structurée à mon sens. J'ai eu la sensation qu'il y avait beaucoup de potentialités qui n'ont pas été exploitées. Par ailleurs, il faudrait penser à une meilleure représentation des femmes* », « *Bien que c'était vraiment intéressant, trop de thèmes abordés, trop de temps de parole du côté des intervenants. Peut-être dans des petits ateliers, répartis selon des thématiques une prochaine fois* ». Et la difficulté de parler à tout le monde (hommes comme femmes, quel que soit le pays d'origine, la discipline et l'avancée dans la thèse) : « *Manque de clarté, [...] et trop centré sur le doctorat en France et dans les pays du Nord* ». De plus via ce qui relève sans doute d'un quiproquo malheureux, très peu de professeurs furent présents, pensant que cette table-ronde était réservée aux doctorants et seulement aux doctorants, ce qui n'était pas le cas. Au contraire, c'est justement lors de ces moments abordant de front les enjeux et les obstacles du doctorat et des carrières en débouchant que la participation active des professeurs est nécessaire, de par leurs expériences personnelles mais aussi de par leurs responsabilités variées et pertinentes au vu du sujet (directeur de revue, d'école doctorale, supervisant des postdocs etc.).

Dans l'ensemble, la proposition d'un doctorant de garder cette charge de travail comme structure cadre tout en acceptant les absences à certaines activités semble résumer assez bien le ressenti général des participants : « *Le programme était bien rempli, mais il me semble plus pertinent d'avoir un programme bien rempli dans lequel il n'est pas "mal vu" de ne pas assister à quelques-unes des séances, qui nous concernent le moins, qu'un programme léger pour tout le monde* ».

### **3) Thème et Apports intellectuels et relationnels**

Le thème de cette année, « Dépasser les frontières », se prêtait particulièrement bien à une approche large et transversale des communications de doctorants, laissant la place à de nombreux angles d'approches : « *Un thème suffisamment large pour regrouper de très nombreux sujets aux antipodes. Dans l'ensemble des interventions très intéressantes qui ouvrent à d'autres horizons ce qui est rafraîchissant dans un contexte de recherche parfois focalisé sur un seul sujet. Il me semble cependant que certains doctorants peuvent être mis en difficulté lorsque leur projet est trop balbutiant et je ne suis pas certaine des bienfaits de l'exercice pour la suite de leurs recherches* », « *Impeccable, car thème "polymorphe", qui laissait des marges très intéressantes pour un colloque pluridisciplinaire en SH !* ». Cette marge de manœuvre, en plus de renouveler les échanges, fut une bonne surprise pour plusieurs : « *Beaucoup de sujet était assez loin du thème centrale, qui m'a finalement agréablement surpris (car il n'y avait pas que des historiens/urbanistes/sociologues des frontières)* ».

À cet effet, la structure générale du programme fonctionne et remplit pleinement ses objectifs : « *Personnellement, j'ai trouvé que le programme était bien conçu, autour d'un axe à la fois général et ciblé. Bravo à nos collègues pour cela* ». Cette structure autour d'un thème central suffisamment inclusif est justement ce

qui permet une réelle diversité tant disciplinaire que des objets de recherche présentés : *« J'ai beaucoup apprécié la diversité et la qualité des conférences et des échanges », « Les présentations des doctorants et les moments informels m'ont beaucoup appris sur les différentes perspectives de recherches, en termes disciplinaire et géographique »*. L'apport des présentations et plus généralement du temps alloué aux doctorants reste toujours un point fort de la formule : *« Très pertinent. La présentation de son travail est un excellent exercice d'un point de vue de la "technique de présentation" en respectant les critères imposés. Les échanges sont très constructifs et permettent de revenir sur les points moins maîtrisés, d'enrichir ses sources bibliographiques et de recueillir les conseils, les suggestions pour faire évoluer sa recherche. La constitution d'une "communauté" ou d'un réseau renforce la motivation parfois difficile à nourrir du fait d'un certain isolement dans la réflexion. Les encouragements sont aussi des facteurs de motivation. Je trouve très formateur d'assister aux autres présentations et/ou conférences permet de confronter sa technique à celle des autres doctorants et des professeurs »*.

Cependant, un renouvellement des thématiques annexes est souhaité par certains, délaissant le thème de la publication en sciences sociales pour d'autres enjeux moins abordés : *« J'ai bien apprécié le contenu. Une diversité de thématiques a été abordée lors des conférences et tables rondes. Par contre, je trouve dommage qu'on aborde toujours les mêmes sujets notamment la publication au détriment d'autres sujets comme l'éthique, la responsabilité sociale des chercheurs, les difficultés du terrain, etc »*. La pertinence de ce genre d'activités pour les doctorants dépend sans doute plutôt du stade auquel ceux-ci se trouvent dans leurs cheminements doctoraux. Peut-être faudrait-il envisager une consultation des participants suffisamment en amont de l'événement sur les sujets qu'ils préféreraient voir abordés.

Néanmoins, les différents apports personnels des universités d'été du RéDoc restent très clairs, que ce soit d'un point de vue scientifique : *« Tellement intéressant, c'est l'une des manifestations scientifiques qui m'a le plus marqué »*, ou du réseautage entre doctorants : *« Le séminaire a permis des rencontres intéressantes. L'envoi récent de la liste de tous les contacts de doctorants est une très bonne idée car nous n'avions pas forcément le temps ou l'occasion d'échanger les adresses mails souhaitées », « Je pense que l'objectif était atteint. Il serait pertinent lors des prochaines éditions d'ouvrir un groupe Facebook regroupant non seulement les doctorants mais aussi la totalité des participants à l'école doctorale pour faciliter l'échange »*. Le réseautage et la rencontre des professeurs restent, toujours, un enjeu majeur : *« les rapports avec les autres doctorants se sont très bien déroulés. Il y avait une vraie dynamique de groupe. C'était plus difficile avec les professeurs. Je suggère des 'espaces' de discussion entre professeurs et doctorants dans le cadre de l'école doctorale (séances de coaching par exemple) »*.

À ce titre, plusieurs propositions d'activités pour briser la glace dès le dimanche soir ou le lundi ont été de nouveau avancées : *« Le premier soir devrait être consacré à l'établissement des liens entre participants »* et ce, afin de privilégier *« Un contact horizontal et sans barrière, ce qui est plus important »*. Leur participation à l'université fut à l'unanimité appréciée, justement en ce qu'elle permet de répondre à différents besoins : s'entraîner à présenter ses travaux, resauter, préparer sa soutenance, etc. Une utilité par ailleurs aussi grande en début qu'en fin de thèse : *« Le fait de pouvoir participer à cette Université d'été en début de thèse permet d'affiner et d'approfondir les réflexions et les questionnements relatifs à notre sujet de recherche », « Ma communication m'a permis de recueillir des commentaires à la fois sur mon contenu théorique et pratique. Le commentateur de ma séance travaillait justement sur un sujet proche du mien et a pu me suggérer des lectures pertinentes, tout en validant ce que j'avançais sur le plan théorique. Les questions des doctorants m'ont donné un avant-goût de soutenance de thèse »*.

En somme, le principe même de l'espace offert bienveillant par le RéDoc est salué : *« Le RéDoc, malgré certaines maladresses, sur lesquelles il est parfois difficile d'agir d'avance, a été une belle occasion de rencontres*

*(d'étudiant.e.s/ de professeur.e.s/ de notions/ de perspectives / et de ville francophone !), et en cela il a répondu à mes attentes. Cela est notamment dû à la diversité que l'école promeut. Et il est toujours aussi agréable de trouver au RéDoc un espace plus safe pour les doctorant.e.s. ».*

Enfin si l'option d'une mise en ligne des documents sur le site du RéDoc en tant que working papers est saluée par tous (comme en atteste d'ailleurs le nombre de textes comme PowerPoint reçus, [disponibles via ce lien](#)), le mode de publication souhaité par plus de 80% des répondants reste bien la publication dans une revue à comité de lecture, telle que *Strathèse* ou *SociologieS*.

#### **4) Lieu, organisation et logistique**

Seule une petite partie des doctorants a pu recevoir un soutien financier pour leur participation à la semaine (15 doctorants répondants, dont 1 du Maroc et 1 de l'Algérie). D'une part, l'ensemble des étudiants de l'UQAM répondants aux critères ont pu recevoir les bourses d'aide au transport de l'Office International de la Jeunesse Québécoise (OIJQ). Pour l'ensemble, c'est majoritairement l'École Doctorale qui accepte de soutenir, voire directement le financement de la thèse en CIFRE pour un doctorant français (soit en fait plus ou moins via son salaire).

Les modes de paiement en ligne par le site de l'événement (et l'interface Grenadine) des frais d'inscription et des logements ont été unanimement appréciés. Sans doute faudra-t-il dorénavant, dans la mesure du possible, continuer de privilégier un guichet de règlement unique pour les participants.

La solution d'un logement aux cités universitaires fait un peu plus débat. D'un côté, l'unité de lieu des événements reste un point central de la formule RéDoc, facilitant les rencontres : « *Le séjour en Cité U a facilité les rapprochements "de voisinage" le soir, ce qui s'est ressenti sur l'ambiance au fil des jours* » et, par la proximité des logements aux lieux d'activités, facilitant les déplacements et donc la présence régulière des participants : « *Très bon emplacement géographique et coût tout à fait raisonnable même si la chambre n'était pas d'un grand confort* ». De plus, le rapport qualité/prix et, notamment, le coût modique de la formule reste également un critère majeur pour une participation du plus grand nombre : « *le rapport qualité/prix a été très bien pensé... il aurait été difficile, voire impossible, d'être logés de façon plus "confortable" au même prix, et la proximité avec les lieux de conférence et des ateliers (MISLA, notamment), facilitait énormément les journées, ainsi qu'il a été souligné !!* », « *j'ai vraiment adoré le fait que l'on puisse aller à pied jusqu'au lieu de travail depuis notre chambre, que nous habitions toutes dans le même espace, cela a conforté certaines affinités au fur et à mesure. C'était vraiment bien* ». Même si, pour des doctorants sans soutien financier (soit la majorité), l'effort financier nécessaire reste majeur : « *J'étais satisfaite de ma chambre, mais je pense que le prix aurait pu être négocié à la baisse : nous avons payé 160\$ canadiens pour 5 jours et le coût pour le mois est d'environ 150E* ». Le confort des chambres en cité universitaire reste à améliorer : « *Je pense que c'était la solution la plus simple au niveau de l'organisation cependant, si c'était à refaire, je chercherais un autre hébergement (Airbnb). (logement pas très propre et pas agréable pour se reposer après des journées aussi denses)* ». Le bon équilibre entre commodité, confort et prix au niveau du logement est toujours très compliqué et le choix des cités universitaires fut, pour la grande majorité, le meilleur.

Trouvés très satisfaisant par plus de 60% des répondants, les repas, dans leur qualité comme dans leur organisation concrète, ont été pris avec humour : « *J'aime beaucoup ce que le CROUS apporte à la*

*démocratisation de l'enseignement supérieur, mais il faut reconnaître que les pâtes sont vraiment collantes (à l'étage du bas) ». Surtout, il semble central de continuer de s'assurer que ces moments soient une réelle opportunité d'échanges plus informels : « On mangera tous ensemble une prochaine fois ? ;) ».*

Enfin, les répondants se sont dits très satisfaits des différentes options d'échanges et de la qualité des informations reçues, en amont comme pendant l'événement (listes de courriels, groupe Facebook, site web de l'événement) : « *Un accompagnement minutieux. Merci* », « *Très bonne organisation et très claire. Bon timing dans les envois qui m'a permis d'anticiper le déroulement de mon séjour* ». Toutefois, la marge de manœuvre réelle que les doctorants ont pour construire leur communication serait à améliorer. L'interrogation étant de savoir à quel point il est nécessaire, souhaitable ou possible de s'éloigner de son travail de thèse pour coller au sujet de la semaine : « *Excellente organisation. Un bémol de taille cependant à propos des consignes relatives au contenu de la présentation. J'ai passé beaucoup de temps à rédiger une présentation répondant à la thématique, comprenant qu'il ne 'agissait pas d'une présentation de mon écrit de thèse. La référence à nos travaux ne semblait pas être prioritaire. Or, nous avons été un certain nombre à observer des présentations ou à recueillir des remarques sur notre présentation allant dans le sens d'une présentation focalisée sur le travail de recherche. D'où une impression de malentendu* ». Cette difficulté se retrouve aussi dans la variabilité des critères des Écoles Doctorales ou laboratoires de recherches pour reconnaître l'intérêt de publier à la suite de l'événement : « [...] *Une publication qui porte sur mon thème de thèse est une condition sine qua non pour soutenir selon les lois qui régissent la formation doctorale en Algérie* ».

Les répondants remercient également chaleureusement l'initiative des doctorants membres du comité local d'organisation d'avoir pris le soin de leur communiquer avant l'événement une liste des lieux, restaurants et autres bons plans du point de vue d'un « local ». Il est sur ce point certain que l'inclusion de doctorants locaux facilite tant l'intégration globale à l'événement que la découverte de la ville et des lieux d'activités : « *Très bonne appréciation de ces aspects. J'ai particulièrement apprécié le courriel qui contenait les bonnes adresses strasbourgeoises* ».

### ***En conclusion***

L'ensemble des répondants assurent ainsi qu'ils (re)parleront du RéDoc. Dans l'ensemble, leur expérience comme l'édition fut une réussite à bien des égards. La bienveillance générale de tous envers tous est un des principaux critères de la bonne tenue de ces universités d'été et elle était, une nouvelle fois, au rendez-vous. L'accueil comme le programme de la semaine fut très appréciés.. La pertinence des conférences comme des visites furent également relevées, bien que pour certains elles auraient pu être un peu plus diversifiées dans leurs approches de la notion de frontières.

*« Je remercie sincèrement les organisateurs, participants et professeurs pour l'organisation, l'écoute, la bonne humeur et les conseils prodigués. Cela donne envie de recommencer. »*

# Texte d'orientation

## Université d'été de Strasbourg, juin 2017

Appel et dépôt des candidatures : du 09 septembre au vendredi 25 novembre 2016

### 1. Cadre institutionnel

La tenue, du 12 au 16 juin 2017, de l'Université d'été du RéDoc à Strasbourg est l'occasion de proposer une thématique, « Dépasser les frontières », directement en écho avec : - la place de Strasbourg en tant que siège d'institutions européennes : le Conseil de l'Europe (47 États membres) et la Cour européenne des Droits de l'Homme, ainsi que le Parlement européen (Union européenne, 28 États membres) ; - la réconciliation franco-allemande, après une histoire mouvementée (empreinte de trois guerres depuis 1870 ainsi que de périodes d'annexion de l'Alsace-Lorraine), et les coopérations concrètes actuelles interrégionales (programmes Interreg, etc.) et interlocales (Eurométropole de Strasbourg/Eurodistrict...) aussi bien que la position de la recherche en sciences sociales à Strasbourg comme pont entre la France et l'Allemagne ; - la coopération interuniversitaire dans le Rhin supérieur, notamment à partir du réseau EUCOR, devenu en 2016 « le campus européen » et l'ambition précisément affichée de « dépasser les frontières ».

L'ED 519 Sciences humaines et sociales – Perspectives européennes met à profit ce cadre favorable pour accueillir l'université d'été du Réseau international des écoles doctorales en sociologie/sciences sociales (RéDoc), fondé en 2009 à l'initiative de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF). Le RéDoc regroupe aujourd'hui une vingtaine d'Écoles doctorales, dont l'ED 519 (Universités de Strasbourg et de Haute-Alsace), afin de développer un espace francophone international de formation doctorale et favoriser la mobilité des doctorants, en même temps que les échanges Nord-Sud.

Le projet est porté par :

- Maurice Blanc, Professeur émérite de Sociologie, Institut d'urbanisme et d'aménagement régional de la Faculté des Sciences sociales, UMR Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (SAGE)
- Loïc Chalmel, Professeur de Sciences de l'éducation à l'Université de Haute Alsace, directeur du Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication (LISEC)
- William Gasparini, Professeur de Sciences sociales du sport, EA Sport et Sciences sociales (E3S) / Chaire Jean Monnet, Directeur-adjoint de l'ED SHS-PE
- Philippe Hamman, Professeur de Sociologie, Institut d'urbanisme et d'aménagement régional de la Faculté des Sciences sociales, Directeur-adjoint de l'UMR Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (SAGE) 2
- Pascal Hintermeyer, Professeur de Sociologie, Institut de sociologie de la Faculté des Sciences sociales, UMR Dynamiques européennes (DynamE), Directeur de l'ED SHS-PE.

Il s'adosse directement sur l'ED SHS-PE, qui regroupe les laboratoires de sciences sociales au sein de son périmètre et pratique une ouverture pluridisciplinaire en SHS avec d'autres unités de recherche et d'autres disciplines (notamment en direction de l'histoire, la psychologie, la géographie, etc.). Il a également obtenu le soutien de la Faculté des Sciences sociales, et de 4 laboratoires :

- l'UMR Dynamiques Européennes (DynamE), dirigée par Catherine Delcroix, Professeur de Sociologie
- l'UMR Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe (SAGE), dirigée par Hélène Michel, Professeur de Science politique
- l'PEA Sport et Sciences Sociales (E3S), dirigée par Gilles Vieille-Marchiset, Professeur de Sciences sociales du sport
- l'PEA Laboratoire Interdisciplinaire des Sciences de l'Education et de la Communication (LISEC), dirigée par Loïc Chalmel

## 2. Texte d'orientation

La thématique « Dépasser les frontières » a retenu l'attention à la fois en écho avec le cadre et l'histoire de l'Université organisatrice, à Strasbourg, et sa qualité d'entrée transversale en sociologie et ouverte aux regards interdisciplinaires en SHS, de nature à pouvoir susciter un grand nombre de propositions de doctorants, en termes d'attractivité, aussi bien sur le site que nationalement et à l'international. « Pourquoi étudier les frontières aujourd'hui ? », (nous) demandent James Anderson, Liam O'Dowd et Thomas M. Wilson (2002). Ils relèvent le paradoxe selon lequel lorsque les frontières – matérielles et symboliques – apparaissent relativement fixées et stables, elles sont négligées dans les travaux de sciences sociales, tandis qu'à présent, où elles sont affectées, mais pas nécessairement affaiblies, par les processus de globalisation économique et d'intégration continentale (en Europe, Afrique, Amérique, etc.), elles (re-)deviennent un sujet d'intérêt. Ne parle-t-on pas désormais dans les études anglo-saxonnes de border studies ? On peut relier ce gain d'attractivité à la différenciation croissante de ce que désignent et recouvrent la frontière et ses effets de filtre. Certaines disjonctions s'imposent, par exemple, entre une circulation plus libre des capitaux et des biens et une régulation plus forte des migrations de personnes. On peut en citer d'autres : entre l'économique et le politique ou encore le culturel, entre l'état et différents niveaux d'organisation sociale supra- ou infra-nationale. Sans oublier le fait qu'à l'heure actuelle le façonnage de nouveaux espaces (cognitifs et pratiques, réels et virtuels) amène de nouvelles segmentations, ajoutant à la polysémie des frontières (Rumford, 2014 ; Delmotte et Duez, 2016). On interrogera cette dernière en s'appuyant à la fois sur des regards sociologiques et sur la diversité des approches de sciences sociales.

### **Les frontières politiques, culturelles et territoriales et leurs recompositions.**

Les frontières séparent dans l'espace des ensembles humains et marquent des limites de souveraineté. Suscitant des rationalisations en vue de les pérenniser et de les légitimer, elles sont aussi objets de contestations, de controverses et de contentieux. Souvent considérées comme stables, voire intangibles, elles sont à la fois durables et vouées à être dépassées et même transgressées. En Europe et sur d'autres continents, au Nord comme au Sud, elles dessinent des confins par rapport auxquels se définissent des desseins partagés, elles ménagent des perspectives intégratrices, elles déterminent des marges et des marches tiraillées entre des références et des influences contrastées. La frontière n'étant pas seulement limite entre des souverainetés politiques, elle peut donner lieu à une définition élargie : une dissemblance, une disparité dans un territoire ou un espace-temps, entre des échelles d'organisation ou d'appréhension d'univers sociaux. Rappelons qu'il y a toujours des douaniers au sein de l'Union européenne, mais que les lieux changent : aéroports et p  les logistiques, etc. Les frontières peuvent se transformer et se spécialiser, à l'instar de la frontière monétaire de la zone Euro. Et certains auteurs soutiennent qu'on assiste actuellement à un retour des frontières (Fouché, 2016).

C'est à partir d'un tel questionnement large que l'université d'été 2017 du RéDoc organisée à Strasbourg souhaite promouvoir des débats et dépasser des énoncés binaires, évoquant tantôt la fermeture et les périphéries – la frontière qui délimite et sépare : un quartier, la ville et la campagne, un pays par rapport à un autre, etc. –, tantôt l'ouverture d'un nouveau champ des possibles, celui « au-delà » précisément, qui a attiré au fil des siècles les conquérants, les marchands et les contrebandiers, ou plus récemment les touristes ou les migrants. À ce titre, les frontières constituent un dispositif de marquage, incluant des pratiques et des jeux d'alliances complexes, qui mérite d'être interrogé. Elles sont aussi l'objet d'usages différents, que traduit la dualité des termes en langue anglaise – *frontier* et *boundary* – ou allemande – *Grenzraum* et *Grenzlinie*. Des contributions relatives à différentes aires géographiques et culturelles sont ici bienvenues.

### **Le dépassement des frontières conceptuelles et disciplinaires en sciences sociales.**

Les frontières renvoient également à la production du lien social entre différents univers, acteurs, groupes, échelles, secteurs, disciplines universitaires, etc., avec des conflits mais aussi des modes d'interactions et de coopérations. Une telle perspective écarte les discours sur une « fin des frontières », qui seraient dépassées par les réseaux, les mobilités accrues, la réduction des espaces-temps ; la globalisation et la mondialisation ont aussi stimulé la territorialisation de l'espace. La pertinence des frontières comme objet d'étude mérite d'autant plus d'être réactivée dans le double mouvement de suppression et de réapparition de frontières dans les espaces politico-économiques ou continents en transformation. Entre sociétés et environnements, urbain et rural, repère-t-on des frontières comme mises en opposition ou comme dialectiques en sciences sociales ? La problématique des productions et affiliations identitaires affleure également, la frontière étant à la fois ce qui distingue le soi et l'autre, l'in- et l'out-group, et ce qui assure la relation entre un dedans et un dehors. Un processus d'intériorisation de ces catégories par les acteurs s'ensuit, entre des dynamiques de mise en visibilité et d'invisibilisation : la frontière peut être plus ou moins visible – telles des frontières juridiques, disciplinaires ou mentales – et produire pourtant des effets de réalité se comprenant par rapport à des constructions cognitives de plus long terme.

Les disciplines des sciences sociales – tout comme des sciences dites exactes – n'échappent pas non plus aux frontières en tant que modes de catégorisation du réel et des pratiques du chercheur. Dans un double contexte de cloisonnement disciplinaire et, dans le même temps, d'injonction à la « pluridisciplinarité », « multidisciplinarité » « transdisciplinarité » ou même « métadisciplinarité », quel est le sens et l'utilité de la recherche interdisciplinaire en sciences sociales et, de manière plus générale, en sciences humaines et sociales et dans la recherche scientifique ? Des regards pluri- et interdisciplinaires, épistémologique et réflexifs, pourront à ce titre être éclairants.

\*\*\*

Ce sont là, à chaque fois, des indices et des traces de processus toujours en train de se faire, ainsi qu'il en va des rapports mouvants à la frontière : une stabilisation des interactions signifierait en effet la fin de l'effet-frontière, qui repose sur les différentiels, réels ou supposés, entre des territoires, des univers sociaux, des groupes et des modes de lecture du réel. Frontières politiques, culturelles et mentales, enjeux de différenciations, de conflictualités et de rapprochements à la fois, ces thématiques ont irrigué plusieurs manifestations scientifiques de l'ED SHS-PE, à commencer par des journées



doctorales interdisciplinaires qui ont su mobiliser de nombreuses énergies au sein des unités de recherche du domaine, en particulier celles de sciences sociales. Un dossier de la Revue des Sciences sociales a été consacré, dans le sillage de cette dynamique, à la thématique « Frontières », dirigé par Philippe Hamman et Pascal Hintermeyer (n°48, 2012) ; il a permis un dialogue fécond entre des doctorants et des chercheurs confirmés, prolongé ensuite par un numéro spécial de la revue doctorale électronique Strathèse, dirigé par Marie-Frédérique Bacqué et Pascal Hintermeyer, publiée en 2015 par les Presses universitaires de Strasbourg. Une nouvelle livraison de Strathèse pourrait d'ailleurs valoriser une sélection des meilleures interventions de doctorants participant à l'université d'été.

### **3. Pistes de réflexion pour les propositions attendues**

Les propositions pourront aborder, sans que ce soit bien entendu exclusif, les enjeux et processus suivants :

I – Les frontières politiques, culturelles et territoriales et leurs recompositions

- Les frontières historiques des États et leurs transformations ; les réseaux et flux par rapport aux frontières d'État
- L'Europe et ses frontières (frontières internes/externes ; frontières « spécialisées » comme la zone Euro, etc.)
- Recomposition des échelles et dynamiques transfrontières : globalisation économique, mobilités et migrations, biens communs environnementaux (climat...)
- Les frontières Nord/Sud et les apports de la comparaison
- Migrations et passages de frontières

II – Le dépassement des frontières conceptuelles et disciplinaires en sciences sociales

- La construction et les effets des frontières sociales, leur « consistance » au Nord comme au Sud
- Les frontières juridiques / mentales : privé-public, au travail...
- Les frontières entre disciplines universitaires
- Perspectives épistémologiques en sciences sociales
- Pluri- et interdisciplinarités au sein des SHS : enjeux et contraintes
- Relations et pratiques vis-à-vis des sciences dites exactes.

Il pourra s'agir à chaque fois de repérer, qualifier et analyser les modifications des frontières, les manières de s'en accommoder, de les déplacer et/ou de les traverser. Nous serons également attentifs à des propositions de qualité qui ne se situent pas complètement dans ces pistes mais illustrent bien notre thématique d'ensemble.

### **4. Comités scientifiques et organisationnels**

Comité scientifique

Chargé de la programmation scientifique (sélection/invitation des conférenciers), il veille à la complémentarité permettant d'aborder les principales thématiques de la session ; il sélectionne les propositions des doctorants et les répartit entre ateliers ; il organise les ateliers (présidence et discutants).

Composition : Maurice Blanc (SAGE), Jean-Daniel Boyer (directeur de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Strasbourg), Loïc Chalmel (LISEC), William Gasparini (E3S), Philippe

Hamman (SAGE), Pascal Hintermeyer (directeur de l'école doctorale SHS –PE), Jean-Marc Larouche (président du RéDoc)

### **Comité d'organisation**

Il est en charge de la logistique, des supports techniques et des aspects pratiques (informations, repas, résidence, etc.). En cours de constitution, il inclut des doctorants de l'ED 519.

### **5. Indications bibliographiques**

- Anderson Benedict (1991), *Imagined Communities. An Inquiry into the Origins and Spread of Nationalism*, New York, Verso.
- Anderson Malcolm (1997), « Les frontières : un débat contemporain », *Cultures et conflits*, 26-27, p. 15-34.
- Barbier Rémi, Trépos Jean-Yves (2007), « Humains et non-humains : un bilan d'étape de la sociologie des collectifs », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 1 (1), p. 35-58.
- Cultures et conflits* (2009a), dossier « Frontières et logiques de passage. L'ordinaire des transgressions », 72.
- (2009b), dossier « Frontières, marquages et disputes », 73.
- Delmotte Florence, Duez Denis (dir.) (2016), *Les frontières et la communauté politique. Faire, défaire et penser les frontières*, Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis.
- Febvre Lucien (1947), « Limites et frontières », *Annales ESC*, p. 201-207.
- Fouché Michel (2016), *Le retour des frontières*, Paris, CNRS Editions.
- Hamman Philippe (2013), *Sociologie des espaces-frontières*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.
- Nordman Daniel (1998), *Frontières de France. De l'espace au territoire. XVIe-XIX e siècle*, Paris, Gallimard.
- O'Dowd Liam, Wilson Thomas M., (2002), « Why Study Borders Now ? », *Regional & Federal Studies*, 12 (4), p. 1-12.
- Pollmann Christopher (1999), « La frontière – horizon indépassable de l'humanité ou pouvoir objectif ? », *Revue du droit public et de la science politique*, 2, p. 481-499.
- Raffestin Claude (1974), « Éléments pour une problématique des régions frontalières », *L'Espace Géographique*, 3 (1), p. 12-18.
- Reitel Bernard, Zander Patricia, Piermay Jean-Luc, Renard Jean-Pierre (dir.) (2002), *Villes et frontières*, Paris, *Économica-Anthropos*.6
- Remy Jean (1996), « Mobilités et ancrages : vers une autre définition de la ville », in : Hirschhorn Monique, Berthelot Jean-Michel (dir.), *Mobilités et ancrages, vers un nouveau mode de spatialisation ?*, Paris, L'Harmattan, p. 135-153.
- Revue des Sciences Sociales* (2012), « Frontières », n° 48.
- Robin Nelly (1999), « Les espaces de transit dans les migrations internationales ouest-africaines », in Bonnemaison Joël, Cambrezy Luc, Quinty-Bourgeois Laurence (dir.), *Les territoires de l'identité, t.1 : Le territoire, lien ou frontière ?*, Paris, L'Harmattan, p. 297-315.
- Rumford Chris (ed.) (2014), *Citizens and borderwork in contemporary Europe*, London-New York, Routledge.
- Saez Guy, Leresche Jean-Philippe (1997), « Identités territoriales et régimes politiques de la frontière », *Pôle Sud*, 7, p. 27-48.

- Schwenken Helen, Ruzs-Sattar Sabine (eds.) (2014), *New Border and Citizenship Politics*, New York, Palgrave Macmillan.
- Strathèse (2015), « Frontières », n°2.
- Turner Frederick Jackson (1962 [1893]), *The Significance of the Frontier in American History*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- Wassenberg Birte (dir.) (2010), *Vivre et penser la coopération transfrontalière. Les régions transfrontalières françaises*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.

## **6. Objectifs de l'université d'été du RÉDOC 2017**

Le programme s'organise autour de trois composantes étroitement articulées entre elles : - 8 conférences plénières ouvertes à tous les doctorants de l'ED SHS-PE, au titre de leur formation pluridisciplinaire et du soutien aux échanges scientifiques internationaux. Nous accueillerons pour ces conférences des universitaires, spécialistes d'envergure des problématiques de frontières, issus de plusieurs pays francophones, y compris du Sud, (Maghreb et Afrique de l'Ouest). Plusieurs conférenciers viennent d'Allemagne et d'Italie, leur langue maternelle n'est donc pas le français, mais ils s'exprimeront dans cette langue, dépassant ainsi les frontières linguistiques.

- des sessions d'ateliers en parallèle (8 plages d'ateliers avec trois sessions en parallèle, et accueillant 2 présentations à chaque fois) pour favoriser des discussions approfondies autour des communications des 48 doctorants qui seront sélectionnés, et pourront bénéficier de débats à la fois avec d'autres doctorants issus de divers horizons, avec l'équipe

strasbourgeoise du RéDoc 2017 et avec les conférenciers invités, qui participeront également aux ateliers.

- deux tables rondes : la première sur « Publication en sciences sociales et ouverture internationale », animée par William Gasparini, Université de Strasbourg ; la seconde sur « la formation doctorale, au-delà des frontières politiques et disciplinaires », animée par Serge Neunlist, Université de Haute Alsace.

En lien étroit avec l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF), qui compte 1700 membres et constitue la deuxième association internationale de sociologie en importance (après l'Association internationale de sociologie AIS/ISA), le RéDoc se concentre sur la constitution d'un espace de formation doctorale international de langue française, à travers un réseau de 22 Écoles doctorales partenaires, aussi bien en Belgique, au Cameroun, au Canada, au Liban, à Madagascar, en République démocratique du Congo, en Suisse, au Sénégal, ou encore en Tunisie. En France, le RéDoc regroupe, outre l'ED 519 SHS-PE de Strasbourg organisatrice de la manifestation 2017, les Écoles doctorales du périmètre des sciences sociales des Universités d'Aix-Marseille, Bretagne Occidentale/Rennes 2/Bretagne Sud, Paris-Dauphine, Paris-Descartes, Paris 8, Paris Est et Toulouse-Jean Jaurès. Pour plus de renseignements.

L'université d'été annuelle du RéDoc vise à développer la circulation des doctorant-e-s, des professeur-e-s, des connaissances et des cultures universitaires, notamment les échanges internationaux et Nord-Sud, à travers des sessions de formation d'une semaine. Ces Universités d'été se sont tenues ces dernières années à : Lausanne 2010, Montréal 2011, Hammamet 2012, Aix-Marseille 2013, Bruxelles 2014, Brest 2015 et Marrakech en 2016. Les participants retenus après une sélection des propositions (48 places maximum), organisée de concert entre le réseau RÉDOC et le comité scientifique organisateur, auront ainsi l'opportunité de rencontrer et échanger avec des

doctorants francophones de toute une diversité de pays, inscrits en thèse de sociologie et sciences sociales, aussi bien sur la thématique de l'université d'été qu'en termes de méthodes et d'approches concrètes de la recherche. Cette occasion d'internationalisation est d'autant plus précieuse qu'elle se double des discussions qui pourront être nourries, lors des conférences et des ateliers, avec les meilleurs spécialistes invités à cette fin. Enfin, ce pourra être l'opportunité de prolonger durablement ces contacts à travers l'adhésion au Groupe de travail 18 de l'AISLF : Devenir et être sociologue-RéSoDoc, réseau des jeunes chercheurs et doctorant-e-s du RÉDOC.